Quelques questions aux traducteurs et traductrices

**‑ Quel a été votre premier contact avec la ou les langues que vous traduisez ?**

De nombreuses vacances passées en Italie, des relations d’amitié, puis un parcours scolaire et universitaire.

**‑ Comment êtes-vous venue à la traduction ?**

Ma première expérience de traduction remonte au lycée, au concours général d’italien auquel mon professeur m’avait inscrite ! Puis j’ai mené des études de langue et littérature italienne d’abord en classes préparatoires, puis à l’École normale supérieure de Lyon où j’ai également préparé l’agrégation d’italien et où j’ai voulu travailler, pour mes Master 1 et 2, à la traduction d’inédits de Francesco Guicciardini, contemporain de Machiavel et premier grand historiographe de l’Italie. J’étais alors lancée et ai eu la chance de participer au programme de professionnalisation en traduction littéraire, la « Fabrique européenne des traducteurs », organisée par le CITL d’Arles en collaboration avec le Collège de traducteurs de Looren, en Suisse.

J’ai également baigné dans une autre culture et dans les langues, mes parents étant traducteurs du roumain.

**‑ Avez-vous des modèles en traduction, des traducteurs qui vous ont inspiré ?**

Dans mon parcours d’études, je me suis beaucoup intéressée (et spécialisée) à la traductologie, comme pendant nécessaire de la pratique traductive. J’ai été inspirée par les réflexions d’Umberto Eco, mais aussi d’Antonio Prete ; quant aux praticiens, des figures comme celle de Dominique Vittoz ou de Christophe Mileschi, qui ont affronté la problématique des dialectes, m’impressionnent toujours.

**‑ Quelles sont les difficultés de traduction spécifiques à la langue dont vous traduisez ?**

La richesse linguistique de l’aire italophone, représentée par une myriade de dialectes encore très vivants aujourd’hui et qui connaissent un regain d’intérêt et donc d’emploi en littérature, est sans doute la problématique la plus complexe mais aussi la plus fascinante.

Par ailleurs, l’italien est une langue amie, cousine, de la langue française, a-t-on dit souvent, et à juste titre ; cette proximité est à double tranchant car elle peut receler nombre de pièges…

**‑ Au contraire, qu’est-ce qui est le plus facile à traduire pour vous ?**

Je ne sais pas si je parlerais de facilité, car je crois que tout texte littéraire propose un certain nombre de points qui nous intriguent, nous donnent du fil à retordre, mais qui sont le suc de cet art, que j’exerce avec passion.

**‑ Comment abordez-vous un texte que vous allez traduire ?**

Il faut que je m’en imprègne et que je l’aie lu et relu dans son entièreté, bien évidemment ; j’en lis des fois quelques passages à haute voix pour mieux en saisir le rythme ; j’entame ensuite une première version qui est déjà assez poussée, et je laisse souvent plusieurs choix de traduction pour certains passages, ou éléments lexicaux, sur lesquels je compte ensuite revenir.

**‑ Échangez-vous avec l’auteur au cours de la traduction ? Certains auteurs que vous avez traduits sont-ils devenus des amis ?**

Absolument, je trouve cette interaction si enrichissante que, lorsqu’elle est possible, j’engage un dialogue avec celle ou celui que je traduis. J’en veux pour preuve une expérience magnifique avec l’écrivaine tessinoise Anna FELDER avec qui nous sommes devenues amies et qui a été d’une grande disponibilité. J’ai traduit son roman *La disdetta* aux éditions Le Soupirail et, avec ma mère Florica Ciodaru-Courriol, nous en avons donné ensuite une traduction roumaine publiée aux éditions Eikon de Bucarest.

**‑ Vous arrive-t-il de traduire des livres que vous n’aimez pas ?**

Cela ne m’est pas arrivé jusque-là !

**‑ Le livre que vous auriez aimé traduire ?**

Sans doute un livre de l’écrivain sarde contemporain Salvatore NIFFOI, *Le Lac des rêves*.

**‑ Le livre que vous ne pourriez/voudriez pas traduire ?**

J’avoue que je n’y ai pas réfléchi…

**‑ Un auteur méconnu que le public français devrait absolument découvrir.**

Il y en a tant… nous traductrices et traducteurs sommes un peu, avec les maisons d’édition, ces personnes qui dénichent des pépites… Je pense beaucoup actuellement à STO, nom de plume de Sergio Tofano (1886-1973), figure du patrimoine de l'illustration italienne (il est notamment connu en Italie pour sa création du personnage du "Signor Bonaventura" dans le *Corriere dei piccoli*).

**‑ Expression, juron ou insulte favori en VO et sa traduction en français.**

Arrampicarsi sugli specchi(grimper sur les miroirs = faire des pieds et des mains)

Torniamo a bomba (revenons à bombe = revenons à nos moutons)

Le cose trite e ritrite, le idee fritte e rifritte = banalités, idées ressassées

**-  Quelques livres que vous avez traduits…**

*La disdetta* (Einaudi, 1974 puis Casagrande, 1991) de l’écrivaine tessinoise Anna FELDER, paru sous le titre français *Sous l’œil du chat*, Le Soupirail, 2018 ; traduit également en roumain avec Florica Ciodaru-Courriol sous le titre *Dis-locatie*, Éditions Eikon, 2019.

Plusieurs textes courts de l’écrivaine italo-somalienne Ubah Cristina ALI FARAH, entre 2019 et 2021

*Frammenti di un’autobiografia che non scriverò mai*, de RuskaJORJOLIANI, pour *Specimen*, *The Babel Review of Translations*, revue multilingue en ligne, 2018

La nouvelle *La Guerrière* de Lisa GINZBURG, Éditions Terra Ferma, collection électronique Collirio, 2015.

*Consolatoria*, *Accusatoria* et *Defensoria* de FrancescoGUICCIARDINI, édition critique et traduction française, Classiques Garnier, 2013.